

Souhait Temeraire

Une toute petite maison, faite de juncs tressés et couverte de chaumes, s'élevait sous les arbres, auprès d'un lac dont les eaux bleues frissonnaient au soleil.

Autour de la maisonnette une vraie forêt de fleurs sortait de terre, et l'endroit était si doux que le bonheur semblait y séjourner.

Or, la maison aux fragiles murailles de jonc était habitée par une femme âgée déjà, dont le mari était mort, et par sa petite fille, plus rose et plus jolie que les fleurs épanouies.

Lineira filait le chanvre pour gagner sa vie.

Elle était bien pauvre et luttait difficilement contre les difficultés de l'existence, si bien que, dans les mauvais jours, parfois elle soupirait :

"Pourquoi le sort m'a-t-il faite si misérable? Je travaille et je souffre pour nourrir mon enfant. Certes, je ne demande pas la richesse, mais du pain pour chaque jour !"

Toutefois, la fileuse dissimulait ses plaintes et ses inquiétudes, de peur que sa fillette ne les aperçût. Et Vellina—c'était son nom—continuait à jouer parmi les fleurs, dans toute l'insouciance de ses dix ans, riant d'un rire si pur qu'il se confondait avec le chant des oiseaux.

A quelque distance, parmi les champs de maïs, redressait la ferme de la vieille Hurta. Cette femme était aussi riche que sa voisine était pauvre. Mais elle n'avait pas pour les misérables la même douceur accueillante. Elle leur refusait le riz et le blé.

Ceux qui vivent d'aumônes ne frappaient plus à la porte, et la bénédiction divine n'était pas sur cette demeure. Bien souvent, de sa voix aigre, Hurta raillait Lineira.

"Hé quoi, disait-elle, vous possédez donc des richesses qu'on ignore pour recevoir aussi favorablement les vagabonds et les infirmes? Ou bien trouvez-vous à leur visite quelque profit caché?"

Mais Lineira répondait avec une douceur calme.

"Nul ne sait si quelque jour le malheur ne s'appesantira pas sur soi. Si l'infortune doit m'accabler, puisse-je, dans les jours de tristesse, trouver auprès des hommes l'accueil que les pauvres trouvent auprès de moi !"

—Oh ! ricanait, Hurta, je n'ai pas à craindre, quant à moi, de traîner un jour la besace. Mais je comprends qu'il n'en soit pas de même pour vous."

Lineira ne répondait pas. Elle contemplait le visage rose de sa petite fille, ses grands yeux de veaux pleins de lumière et de caresses, toute la joie qui semblait rayonner de cette âme enfantine, et l'ivresse emplissait son cœur.

Un jour que Vellina, assise auprès du lac sous les arbres qui l'ombraient, tressait un panier de juncs légers, elle vit, de loin, venir dans sa direction un vieillard courbé vers le sol, qui marchait d'un pas lent. Elle le regarda avec curiosité. Arrivé auprès d'elle, il lui parla :

"Petite, dit-il, je suis las et j'ai faim. Connais-tu quelque demeure où l'on puisse m'accorder l'hospitalité?"

—Viens ! dit l'enfant.

Elle se leva, prêta au voyageur l'appui de son épaule, et le conduisit en suivant les rives du lac. Elle bavardait gaiement et le vieillard souriait. Arrivée devant sa chaumière, la fillette appela Lineira.

"Vite, mère ! Du riz, du lait ! Puis une bonne natte de juncs pour l'ami que le sort nous envoie !"

—Il ne me faut ni tant ni de si bonnes choses répondit le vieillard. Un peu de farine et d'eau me suffisent, et je couche volontiers sur la terre dure."

Mais, malgré ses protestations, la veuve et l'enfant s'empressèrent autour de lui. Le voyageur dut goûter au miel, au lait tiède et moussieux, et ce fut sur une natte épaisse qu'il étendit ses membres

engourdis. Il dormit là toute la nuit. Le lendemain matin, lorsqu'il se leva, il sembla à ses hôtes qu'il avait rajeuni. Son visage était éclairé d'une mystérieuse lumière, et ses yeux profonds rayonnaient. Et, comme la veuve le regardait avec surprise, il parla d'une voix grave :

"Je n'appartiens pas à la race mortelle des hommes, dit-il, Cākya-Mouni, le dieu puissant des Indous, m'envoie sur terre pour sonder les cœurs des justes et reconnaître les méchants. Je vous ai trouvées bonnes et charitables, vous en serez récompensées. Après mon départ, femme, quelle que soit l'occupation que tu entreprendras, tu la continueras huit jours durant, sans arrêt... Souviens-toi !"

La veuve et l'enfant s'étaient prosternées pour l'écouter. Lorsqu'elles relevèrent la tête, le vieillard n'était plus là.

Quelques instants après, la vieille femme, tout en réfléchissant aux singulières paroles qu'avait prononcées le mystérieux personnage, prit, d'un geste machinal, une pièce de toile qu'elle venait de filer et entreprit de la mesurer. Miracle ! La toile s'allongeait sans fin sous la baguette légère ; l'étoffe s'accumulait sur le sol, en plus immenses : et la nuit vint, et le jour se leva, et huit fois le soleil accomplit sa course, et la fileuse, sans se lasser, mesurait toujours la toile inépuisable.

Lorsque la huitième crépuscule arriva, sa tâche fut terminée. L'étoffe s'allongeait au dehors de sa demeure, sur la rive du lac, par milliers de coudées. Alors, Lineira et son enfant se prosternèrent et, par trois fois, remercièrent Cākya-Mouni. Puis Lineira se rendit à la ville, et les marchands, sur sa demande, vinrent avec des chars nombreux. Contre les pièces de toile qu'elle leur débita, ils lui remirent par pleines poignées la monnaie d'or et la monnaie d'argent. Puis ils reprirent, émerveillés, le chemin de leur demeure.

La richesse était descendue dans l'humble logis de Lineira. La nouvelle s'en répandit dans toute la contrée. Partout, elle fut accueillie avec joie. On aimait la fileuse, pour sa douceur et sa bonté. On aimait la petite Villina, dont les yeux et les lèvres souriaient si joliment. Et l'on fut heureux de leur bonheur. Seule la vieille Hurta s'en indigna en son cœur avare. La jalousie l'étreignit. Elle aussi voulait avoir part aux présents mystérieux du ciel.

Elle se fit donc expliquer par Lineira cette aventure surprenante. Et Lineira ne la repoussa pas ; elle oublia les méchancetés passées de la vieille pour lui répondre avec complaisance et empressement. Rentrée dans sa ferme, Hurta, à grand renfort de cris et de gémissements, supplia Cākya-Mouni de lui accorder la même grâce qu'à sa voisine, qu'elle voyait avec irritation acheter des champs et des rivières, faire construire une nouvelle maison, remplir ses parcs de troupeaux. Et Hurta, furieuse, criait toujours.

Comme le soir tombait, elle vit s'approcher un vieillard qu'elle reconnut grâce à la description qui lui en avait été faite. Il lui parut cependant plus sévère que Lineira ne le lui avait dépeint et, devant lui, un étrange malaise la saisit. En termes brefs, il lui demanda l'hospitalité. Gémissant fort sur la dureté du temps et sur sa pauvreté, Hurta la riche, Hurta l'avare, conduisit son hôte devant une table chargée des mets les plus somptueux. Mais il s'en détourna avec un frisson de dégoût.

"Un peu de farine et d'eau, dit-il ; je ne mange rien d'autre."

La vieille femme protestait. Mais, d'un geste, il la réduisit au silence et elle obéit.

Son frugal repas terminé, Hurta le mena auprès d'un lit couvert de soie et de velours. Sans un mot, le vieillard jeta sur ces étoffes précieuses son bâton et sa besace, et s'étendit sur le sofa, Hurta n'osa pas murmurer. Mais, en elle-même, elle songeait :

"Si j'avais su, je n'eusse pas fait tant de frais pour ce vieillard stu-

pide, qui n'apprécie pas à sa valeur l'hospitalité—si coûteuse !—que je lui offre. N'importe : il me laissera, je pense, la même récompense qu'à Lineira, et j'en saurai faire un meilleur usage."

Le matin venu, le vieillard se leva. Puis il s'éloigna, reconduit par Hurta jusqu'à la porte du grand enclos où passaient ses oies et ses troupeaux. Arrivée à cette issue, la vieille avare murmura d'un ton suppliant :

"Je suis pauvre, bien pauvre ! Sans doute, j'ai eu de la joie à te recevoir. Mais ne mérité-je pas une récompense ? Accorde-moi, je t'en prie, la même bienfait qu'à Lineira."

—C'est toi qui l'aurais voulu, répondit l'inconnue, qu'il soit fait selon ton désir !

Et il s'éloigna sous les arbres. Folle de joie, Hurta revint en dansant.

"Bonheur ! Bonheur ! songeait-elle. Rentrée dans ma demeure, je vais compter quelques pièces d'or. Et, par la vertu magique que le vieillard m'accorde, j'en comptera sans arrêt pendant huit jours, et huit nuits !"

Comme, en s'en revenant elle passait près du puits, elle remarqua que le seau était resté au fond. Et, l'avarice, étant toute puissante en elle, malgré sa joie Hurta s'emporta.

"Serviteurs infidèles ! grondait-elle. Cette corde va pourrir, à séjourner ainsi dans l'eau !"

D'un geste machinal, elle saisit le câble, le tira, ramena un seau d'eau qui se répandit aussitôt sur le sol. O rage ! Une force mystérieuse, irrésistible, la poussa à en remplir un second, puis un troisième, puis un dixième, sans fin, sans fin !

"Ce que tu feras à ton retour, tu l'accoupliras pendant huit jours et huit nuits ! avait dit le vieillard."

Durant huit nuits et huit jours, Hurta, blême de rage, retira du puits des milliers de seaux d'eau. Et l'eau inonda ses enclos, entraîna ses meutes, effraya ses bestiaux qui s'enfuirent, pénétra dans sa demeure qu'elle saccagea. Si bien que, lorsque le supplice d'Hurta eut pris fin, la vieille avare était ruinée en punition de sa dureté, de sa sottise et de son égoïsme.

...Les vieux contours indiens ajoutent que Lineira secourut sa voisine, autrefois arrogante et maintenant malheureuse, que Hurta, corrigée, ayant reconquis une modeste aisance, fut bonne pour tous ceux qui l'approchaient, et que Vellina, d'année en année plus merveilleusement belle, devint un jour la femme d'un prince.

A. BAILLY

Les missions catholiques en Extrême-Orient

Il n'est pas inutile, en présence de la guerre entre la Russie et le Japon, de rappeler la situation des missions catholiques en Extrême-Orient.

Au Japon, il y a quatre diocèses, ceux de Tokio, dont l'évêque est Mgr. Osouf, d'Osaka, évêque Mgr. Chatron ; de Nagasaki dirigé par Mgr. Couzin, et Hakodaté dont le chef est Mgr. Berlioz.

Ainsi qu'on le voit, quatre de ces évêques sont Français et appartiennent à l'Institut des missions étrangères de Paris.

Beaucoup d'autres missionnaires et presque toutes les sœurs de Charité qui enseignent dans les écoles ou soignent les malades de l'hôpital et de l'orphelinat sont aussi de nationalité française.

Les catholiques au Japon sont plus de 90,000.

Les orthodoxes russes possèdent aussi au Japon des missions florissantes.

En Corée, le catholicisme s'est implanté depuis plus d'un siècle ; il existe un vicariat apostolique à Séoul, créé en 1831, géré par Mgr. Matel, un Français des Missions étrangères ainsi que les 40 missionnaires.

Il y a aussi à Séoul un couvent de sœurs françaises.

Les catholiques de Corée sont 42,000 ils possèdent un séminaire,

50 églises, 50 écoles élémentaires, 2 orphelinats et un couvent de sœurs de St. Vincent de Paul de Chartres.

Dans la Mandchourie, on a constitué deux vicariats apostoliques qui comprennent 34,000 catholiques. Ces vicariats sont dirigés et évangélisés par des Français : l'un des évêques est Mgr. Labouyer.

Les missions mandchouriennes furent en grande partie détruites pendant la guerre de 1900.

Donahoe's Magazine

MARCH, 1904.

"Is John Hay Backing Japan?" is the question that furnishes the theme of the opening number of DONAHOE'S MAGAZINE for March. Mr. Herbert Young asks the question, and answers it with an array of facts and proofs to sustain the position he takes in regard to the action of the Secretary of State.

Nora Tynan O'Mahony writes of "All Hallows Missionary College," describing a recent visit, and relating the history of the college and the heroic efforts of its founder. The progress of "The Irish National Literary Theatre" is the subject of a paper by Mary E. Butler. Anna Seaton Schmidt contributes an interesting account of the "Grand Beguinage of Ghent."

In "A Disastrous Dramatic Season," John Talbot Smith sums up the losses of the theatre managers, and points out practical ways of lessening the danger to life through fire or panic.

Mary Agnes Tincker, author of "Grapes and Thorns," "The House of Yorke," etc., tells of a visit made to Monte Casino in company with Eliza Allen Starr. Katherine E. Conway contributes an appreciative sketch of "Margaret F. Sullivan, Journalist and Author."

Anna T. Sadler, in a paper, "Reflections Awakened by St. Patrick's Day," censures the stage Irishman and that equally impossible creation exploited by some publications as the typical Irishman. Other notable features with special reference to St. Patrick's Day are, "Memories of St. Patrick's Day," by Alice L. Milligan; "The Shamrock," by D. A. McCarthy, and "March in Ireland," by Rev. James B. Dollard.

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring
600 Sacks salt
10 Chest Best Tea
10 Casks American Kerosene oil
Lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.
200 Bbls Flour now on hand.

At cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

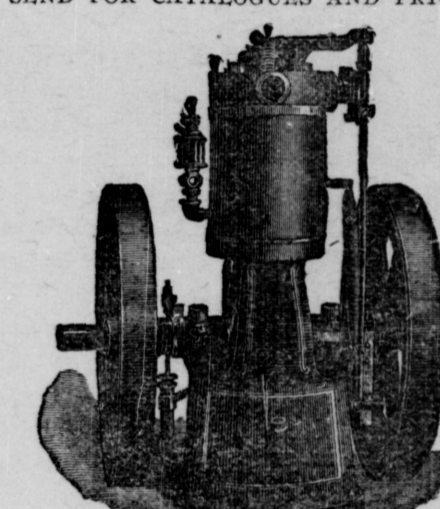
A. F. Larkin, Frog Pond.

THE FAIRBANKS
Gas and Gasolene Engines

FOR ALL POWER PURPOSES
BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasolene Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power

Fairbanks Standard Scales
Valves, Pipe & Fittings,
Mill Supplies, Machine Tools.

THE FAIRBANKS COMPANY
747 & 749 Craig St., Montréal.

EFFICACES
En tous climats et en toute saison.

Les PILULES
DE NOIX LONGUE
de MCGALE.

Elles stimulent le Foie et les Reins, guérissent les Maux de tête, les dérèglements d'estomac, la Constipation chronique; elles nettoient et purifient le sang, et rendent la peau claire et fraîche. Elles sont purement végétales.

EN VENTE PARTOUT, 25c. LA BOITE, OU EXPÉDIÉES FRANCO DE PORT SUR RÉCEPTION DU PRIX.

STANTON'S PAIN RELIEF,
Le Roi de tous les Remèdes.
Guérit Rhumatisme, Coliques, Entorse et Névralgie.
En vente partout, 25c. la bouteille.

Seuls propriétaires: THE WINGATE CHEMICAL Co. Limited, Montréal, Canada.

"Let the GOLD DUST twins do your work."



GOLD DUST

will clean anything cleanable—clothes and dishes, pots and pans, floors and doors—in fact, anything from cellar to attic. GOLD DUST lightens labor, lessens care.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY,
Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

Every Catholic should read
The Cross

Published monthly at Halifax.
Price 50 cents per year.

The Cross gives an opportunity for acquiring knowledge which is so badly needed by Catholics in these days, when Catholic doctrines are so much misunderstood. Besides it will keep the Catholic to speak strongly and tell people what they are and what are the doctrines of the church.

A bonnez-vous a
L'Impartial

McDonald's Condition Powders

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See?

MacDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies.

JAMES MACDONALD, D. V. S.
Summerside